



TENNIS
À Toronto, Nadal s'est rapproché de Federer
Page B 4



CINÉMA
Mort du grand réalisateur égyptien Youssef Chahine
Page B 7

www.ledevoir.com

LE DEVOIR

VOL. XCIX N° 168

LE LUNDI 28 JUILLET 2008

89c + TAXES = 1\$



Portant le maillot jaune, l'Espagnol Carlos Sastre, vainqueur du Tour de France 2008, et son coéquipier Andy Schleck (maillot blanc), nommé «meilleur jeune» de ce Tour, lors de l'arrivée des coureurs sur les Champs-Élysées, hier, à Paris.

Quelques taches dans un Tour plus propre

«On n'est pas béat, on n'est pas naïf, mais on est satisfait», dit Christian Prud'homme

Pas tout propre, mais moins rocambolesque. Le 95^e Tour de France s'est achevé hier par la victoire de l'Espagnol Carlos Sastre, après trois semaines d'une course où le sport a repris ses droits... et cela, malgré trois évictions pour dopage à l'EPO et une pour usage d'un stimulant interdit.

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Les loups de la petite reine sont entrés hier à Paris, dans le sillage du maillot jaune Sastre. Après tous ces cols, ces sprints et quelque 3000 kilomètres dans les

mollets, le peloton arrive un brin décimé. Normal. Mais, contrairement à l'an dernier, il a tourné sur les Champs-Élysées sans avoir l'air d'un bouffon en perdition.

Bien sûr, l'ombre du dopage a plané sur ce Tour comme elle y plane chaque année depuis 1998. On se rappelle l'affaire Festina, Richard Virenque «dopé à l'insu de son plein gré», l'EPO dans chaque gourde d'eau. Mais le pathétique scénario de 2007 — où Michael Rasmussen, Cristian Moreni et Alexander Vinokourov avaient complètement plombé la course — s'est mué en un récit sportif plus crédible en 2008.

Au final — et sous réserve que d'autres «histoires» éclatent plus tard, comme ce fut le cas avec Floyd Landis en 2006 — trois coureurs ont été sortis de la course après avoir échoué à un des contrôles menés par l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD).

Les Espagnols Manuel Beltran (Liquigas) et Moises Duenas (Barloworld) ainsi que l'Italien Riccardo Ricco, tous dopés à une nouvelle génération d'EPO.

Le dernier cas est survenu hier, alors qu'on a appris que le Kazakh Dimitri Fofonov (Crédit agricole) a été contrôlé positif à l'heptaminol, au terme de la 18^e étape.

Mais c'est le «cobra» Ricco qui a le plus fait jaser. Grimpeur explosif, capable d'attaques foudroyantes et mortelles pour ses adversaires — d'où son surnom — Ricco avait remporté deux étapes de ce Tour. Dans les Pyrénées, ses démarrages en avaient laissé plusieurs pantois. Un coup de pédale assassin qui claquait comme

VOIR PAGE A 8: TOUR

■ L'Espagne de nouveau à l'honneur, page B 4

VIH: espoir d'un vaccin québécois

LISA-MARIE GERVAIS

Alors qu'on le croyait mort et enterré, le projet d'un vaccin contre le VIH qui soit efficace refait surface. Une équipe de chercheurs dirigée par le Dr Jean-Pierre Routy, hématologue à l'hôpital Royal Victoria, à Montréal, est sur la piste d'un vaccin biologiquement très prometteur, unique en son genre, qui est élaboré à partir de la copie du virus de chacun des patients séropositifs.

«Ce n'est pas du prêt-à-porter, c'est de la haute couture. Le vaccin est dessiné sur mesure, avec le virus du patient comme patron», résume joliment le chercheur, qui présentera les résultats de ses travaux à la XVII^e Conférence mondiale sur le sida, qui aura lieu du 3 au 8 août à Mexico.

«Ce qui est remarquable, c'est que les États-Unis n'ont pas encore utilisé ce type d'approche. L'étude est entièrement canadienne», ajoute-t-il, en se félicitant de faire partie de la seule équipe au monde qui travaille sur un tel prototype à l'heure actuelle.

L'approche en question est pour l'instant très complexe et coûteuse. Le virus doit être d'abord prélevé sur le patient avant que celui-ci ne commence la trithérapie. Ensuite, par leucaphérèse, un processus utilisé pour prélever les cellules souches dans le cas d'une greffe de moelle osseuse, on collecte des monocytes, un type de globules blancs qui circulent dans le sang. Ce «plasma» est ensuite envoyé aux États-Unis où les cellules prélevées sont enrichies, en particulier d'un ligand appelé CD40. Cet agent stimulant de l'immunité favorise le lien entre les cellules dendritiques — des cellules qui ressemblent à de petits troncs d'arbre serti de racines et dont la fonction principale est de déclencher une réponse immunitaire adaptative — et les cellules T — une catégorie de lymphocytes jouant un grand rôle dans la réponse immunitaire secondaire.

Ensuite, quatre gènes du virus accentuant la réponse immunitaire seront choisis et amalgamés. Puis, le précieux matériel sera réexpédié au Canada dans de

VOIR PAGE A 8: VACCIN

Turquie: au moins quinze morts dans un double attentat

Deux explosions à la suite ont fait au moins 15 morts et environ 154 blessés hier soir sur une place bondée d'Istanbul, a indiqué le gouverneur de la ville, qualifiant les déflagrations d'«attentat». Les explosions se sont produites à dix minutes d'intervalle dans le quartier résidentiel de Gungoren, a précisé le gouverneur Muammer Guler. Les bombes étaient placées dans des poubelles. «Il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un attentat», a déclaré le gouverneur d'Istanbul, précisant que les autorités cherchaient les responsables. CNN-Turquie, citant des sources de sécurité, a rapporté que la police soupçonnait les rebelles du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK).

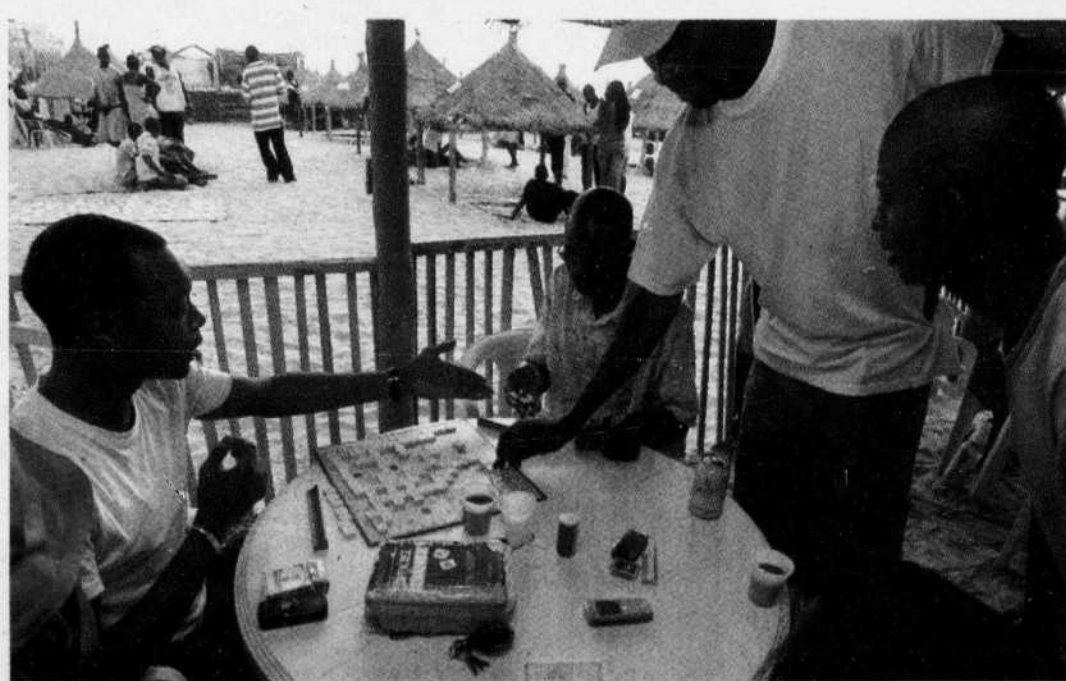
■ À lire en page B 3



CAMBODGE

Le Parti du peuple reste au pouvoir après une «victoire écrasante»

■ À lire en page B 1



Normand BLOUIN
Une partie de Scrabble disputée à Dakar, au Sénégal, où viennent d'être tenus les championnats du monde.

L'Afrique, terre du Scrabble

Au Sénégal, même les vendeurs ambulants proposent des jeux de Scrabble au coin des rues. C'est dire l'engouement des Sénégalais pour ce jeu à la réputation d'intello, pourtant considéré comme un sport là-bas. Pas étonnant que la Fédération internationale de Scrabble francophone (FISF) ait choisi Dakar pour la 37^e édition de ses championnats du monde, qui se sont tenus du 18 au 25 juillet et où plus d'une vingtaine de Québécois étaient en lice.

MARIE-LAURE JOSSELIN

Dakar — Le Scrabble de Bass, jeune homme de quelque 30 ans, a vécu bien des étés. Souvent prêt, rafistolé au papier collant, les lettres effacées repassées au marqueur, son jeu résiste. Même s'ils sont loin d'être des champions, rien ne doit distraire Bass et El-Hadj dans leur partie sérieusement jouée. «C'est devenu une passion. La nuit, quand je ne dors pas, je m'entraîne seul car je ne peux pas perdre», dit El-Hadj. «Sinon, les potes te chambrent: "T'es trop nul, retourne à l'école!" Chacun veut gagner pour montrer qu'il a le niveau», ajoute-t-il dans un éclat de rire.

Les Dakarais sont nombreux à mesurer leur français avec les moyens du bord, un lexique des mots de deux lettres gravé dans la tête, tout en rêvant d'être

un futur Mactar Sylla, N'Dongo Samba Sylla, Arona Gaye. Des noms qui font briller les yeux des apprentis scrabbleurs, mais surtout des joueurs d'expérience classés parmi les premiers mondiaux.

Ayoba et Assane, 17 ans, n'ont pas hésité à puiser dans leurs maigres économies pour venir vibrer aux championnats du monde qui se sont tenus la semaine dernière et y encourager leur idole: «On est venu voir Mactar Sylla, notre champion. Il est fort, sérieux, il croit au Scrabble et porte toujours les couleurs du pays dans le monde entier».

D'ailleurs, à Dakar, parmi les 500 passionnés qui se sont réunis pour se mesurer autour des 55 consonnes et 45 voyelles disposés sur le plateau carré, les Sénégalais se démarquent. Comme des athlètes olympiques, ils portent fièrement leur tenue sportive verte, jaune et

VOIR PAGE A 8: SCRABBLE

L'ENTREVUE

Historien, métier à hauts risques

Et si l'Europe ne devait pas ses savoirs au monde islamique?, demande Sylvain Gouguenheim

CHRISTIAN RIOUX

Paris — L'histoire est-elle devenue une discipline à hauts risques? C'est ce que l'on serait tenté de croire, tant les polémiques historiques suscitent de vives réactions en France depuis quelques années. Il y a trois ans, Olivier Pétré-Grenouilleau, un spécialiste de l'esclavage, avait dû affronter des menaces de poursuites judiciaires pour avoir publié un livre sur les traités négriers. Un collectif de militants proche du comédien Dieudonné lui avaient reproché d'étudier non seulement la traite européenne, mais celles qui se sont aussi déroulées dans le monde arabe et à l'intérieur du continent africain. Résultat: l'historien de réputation internationale avait été réduit au silence pendant des mois.

Cette fois, le couperet s'est abattu sur un personnage moins connu, Sylvain Gouguenheim, professeur d'histoire médiévale à l'École normale supérieure de Lyon, spécialiste du XII^e siècle et des chevaliers teutoniques. Pas moins de deux pétitions ont été lancées contre lui. La première, publiée dans le quotidien *Libération* et signée par 56 chercheurs, l'accusait de «racisme culturel». La seconde, signée par 200 élèves et employés de l'École normale supérieure de Lyon, demandait une «enquête approfondie» sur l'auteur.

L'objet du scandale est un livre, *Aristote au Mont-Saint-Michel, les racines grecques de l'Europe chrétienne* (Seuil), dans lequel l'historien entend ramener à de justes proportions le rôle du monde arabo-musulman dans la transmission à l'Europe des savoirs grecs qui furent à l'origine de la Renaissance. On s'en doute, l'enjeu est des plus actuels. Gouguenheim s'est donné pour tâche de remettre en question la thèse selon laquelle ce seraient essentiellement des savants du monde arabe, comme Averroès, Al-Farabi et Avicenne, qui

VOIR PAGE A 8: RISQUES

INDEX

Annonces.....	B 2	Idées.....	A 7
Automobile.....	B 5	Météo.....	B 5
Avis publics.....	B 6	Monde.....	B 1
Culture.....	B 8	Mots croisés.....	B 5
Décès.....	B 2	Religions.....	B 6
Économie.....	A 5	Sudoku.....	B 4
Éditorial.....	A 6	Télévision.....	B 7



ACTUALITÉS

SCRABBLE

SUITE DE LA PAGE 1

rouge, aux couleurs du drapeau national. Mais plus d'une vingtaine de nations sont représentées au championnat et le drapeau à fleurs de lys flotte dans la grande salle où les participants réfléchissent à la sueur de leur front.

Soixante ans après sa création, le jeu n'a pas pris une ride, il cherche juste à attirer de nouveaux joueurs. «Si on veut étendre le nombre de pays adhérents à la fédération internationale, il faut venir en Afrique car c'est là qu'on trouve le plus gros potentiel. Il y a une vraie pépinière de joueurs, qualitativement et quantitativement», dit Patrice Jeanneret, d'origine suisse, président de la Fédération internationale de Scrabble francophone (FISF).

Pour lui, c'est clair: l'avenir du Scrabble se trouve en Afrique. Et, à l'heure du tri des lettres, le silence est de rigueur sous la chaleur accablante. Attention, jouez, scrabbez. «Il faut préparer notre jeu et notre mental», s'excuse le Québécois Guillaume Fortin, 27 ans, dont 14 années de participation aux championnats du monde. Il rejoint sa table pour le duplicata, une épreuve en sept parties jouées en un temps fixe. Pas de place pour la chance, tous les joueurs ont le même tirage... et scrabblent à chaque coup. RE-FIXAT, 108 points, dès le premier coup.

Un peu plus loin dans la salle, Francis Desjardins, l'espoir du Scrabble québécois, est concentré. À 16 ans, il a déjà gagné de nombreux titres en junior, et cette année, à Dakar, il a tout raflé dans sa catégorie. Ce jeune s'entraîne chaque jour depuis qu'il a découvert le Scrabble dans Internet il y a quatre ans. Depuis la fin de l'école, en juin, il y passe 10 heures par jour, un dictionnaire toujours à portée de la main, même s'il avoue connaître les mots mais pas toujours leurs significations.

«Je suis là pour gagner, dit-il. J'aime former des combinaisons de lettres, le tout dans cette ambiance conviviale.» Avec un petit groupe de scrabbeurs, juste à la fin de cette partie, il discute du mot «quadrumane» qu'ils auraient pu faire, même si le mot «démaquage» donnait plus de points, mais «quadrumane», c'est quand même un beau mot», précise Francis. Ses parents ne sont pas loin. «On n'était jamais venu en Afrique, ça nous permet de faire d'une pierre deux coups. Je prends mes vacances en conséquence des championnats», précise Nicole Tremblay, la maman. «C'est une motivation de le suivre, il me donne tellement d'émotion».

Luc Perron, un économiste âgé de 47 ans, a pris huit jours avant le début de la compétition pour se balader dans tout le Sénégal, de la ville de Saint-Louis, au nord, aux chutes de Dindéfelo, près de la frontière de la Guinée, le tout accompagné de sa fille Amandine. La compétition, bien sûr qu'il y pense, mais c'est surtout un plaisir, une passion qu'il a depuis 25 ans, lui qui a été initié par ses parents. «J'aime beaucoup les voyages, explique-t-il, les relations d'amitié que l'on noue avec les différents joueurs. Ça nous permet de découvrir la francophonie et de redécouvrir aussi les amis qu'on a vus les années précédentes.»

Une question de mémoire

«Ce qui est plaisant dans le monde du Scrabble, c'est qu'on a un rendez-vous multiculturel et multigénérationnel qui est très intéressant», explique M. Jeanneret, toujours souriant. À la table 191, il y a justement un Sénégalais, Abdou Kader Ndiaye, 70 ans, et Steve, 11 ans, venu de France. Assis côte à côte, ils représentent cette diversité que l'on retrouve dans le Scrabble, des personnes de tout horizon, de tout âge, réunis par une seule et même passion: la langue de Molière.

«De voir qu'il y a des jeunes à côté de gens plus âgés, c'est magique», dit Steve, le petit écolier, en regardant son papy sénégalais, qui renchérit: «Je suis au soir de ma vie, lui vient d'y rentrer et on se côtoie, cela fait vraiment plaisir.» Cependant, de préciser le papy, «il a un avantage sur moi. J'ai un vocabulaire plus riche, mais ce qui me fait défaut, c'est la mémoire. Au Scrabble, il faut retenir les mots.»

À 60 ans, Malick Diop, président de la commission des jeunes de la Fédération sénégalaise et entraîneur de mots, ne se lasse pas. «C'est incurable, quand je marche dans la rue et que je vois un mot, j'essaie de faire un amalgame. La nuit, je me réveille pour vérifier l'existence d'un mot, c'est fou le Scrabble», décrit-il, lui qui parle avec autant d'amour des cabanes à sucre qu'il a découvertes l'an dernier, lors des championnats du monde qui se sont déroulés à Québec.

Pour Malick Diop, la recette de la réussite sénégalaise, c'est la mémoire. L'explication est culturelle: l'Afrique a une tradition orale. Avant, il n'y avait ni télévision ni radio, donc on a toujours retenu les histoires. Puis, il y a le Coran. Dès cinq ans, les enfants l'apprennent par cœur. À partir de là, ils ont une excellente mémoire, et dans le Scrabble la mémoire joue un rôle fabuleux.»

Chaque année, la Fédération nationale de scrabble, créée en 1985, envoie aux championnats du monde une vingtaine de joueurs, sur près de 700 licenciés. «On est quand même le pays d'Afrique qui envoie le plus de participants et qui se place toujours dans le peloton de tête», se félicite M. Diop, pour qui l'Officiel du Scrabble (le dictionnaire de référence du Scrabble francophone) est sa «Bible, [son] Coran». D'ailleurs, depuis janvier dernier, des mots wolofs y sont admis, comme le bissap, une boisson, ou encore le thiof, qui désigne un poisson mais aussi un bel homme.

«L'Afrique, c'est le berceau. On y retrouve les passionnés du Scrabble classique, ils sont prêts à être 12 autour d'une grille et ils vont moins rechigner à la tâche, quitte à ingurgiter des listes de mots, des verbes à la transitivité douteuse. Et puis, il y a une véritable reconnaissance sociale», explique Patrice Jeanneret.

Une poignée de passionnés mettent en place des clubs dans des établissements scolaires du Sénégal pour favoriser l'apprentissage du français. Le Scrabble est un outil pédagogique idéal: il permet de travailler grammatical, conjugaison, vocabulaire, mais aussi calcul. «Ça fait aimer la langue française et les enfants découvrent que ce n'est pas cette langue rébarbative qu'on leur impose en classe, c'est une langue qui vit, qui dépasse les frontières», dit Malick Diop. Et le scrabbeur apprend aussi à gagner et à perdre, à compter et à féliciter son adversaire. Ni gagnant, ni perdant. Si on perd des points, au moins on enrichit son vocabulaire d'un nouveau mot.

Collaboration spéciale

VACCIN

SUITE DE LA PAGE 1

petites seringues contenant quelques millilitres de liquide, qui seront administrées au patient une fois par mois durant quatre mois. C'est, en quelque sorte, réinjecter au patient une partie du virus modifié. «On fait franchir deux fois les frontières à du sang contaminé. Mais on a toutes les autorisations», assure le Dr Routy, également professeur à l'Institut de recherche du Centre universitaire de santé McGill.

Moins populaire que son petit frère le condom féminin, ce gel microbicide applicable à l'entrée du vagin pour empêcher l'infection par le VIH, le projet de créer un vaccin, faute de résultats concluants obtenus jusqu'à ce jour dans la recherche en viro-immunologie, n'avait pourtant pas eu la cote à la dernière Conférence mondiale, qui avait eu lieu à Toronto à l'été 2006. «Au fond, ce qui ne marchait pas, c'était le fait d'utiliser un virus standard pour tout le monde», constate le chercheur originaire d'Aix-en-Provence. «C'est une technique dérivée de celle des vaccins anticancéreux, où on

vaccine les gens contre leur propre cancer», explique-t-il. Dans un tel cas, le vaccin contient des imitateurs d'antigènes tumoraux, présents dans les cellules d'une tumeur donnée, et déclenche l'immunité cellulaire anticancéreuse qui contribue à la destruction totale des diverses tumeurs malignes et bénignes.

TOUR

« Il est facile de stigmatiser un sport qui, finalement, est 10 ans en avance sur tout le monde »

SUITE DE LA PAGE 1

un coup de feu. Mais ses victoires avaient aussi été accueillies dans un essaim de soupçons: le petit homme qui voulait tant ressembler à son idole Marco Pantani (vainqueur du Tour en 1998, déchu pour dopage ensuite) n'était pas l'un des plus probables coureurs.

Au tout début du Tour, Ricco avait en effet reçu, comme une dizaine d'autres cyclistes, une lettre de l'AFLD l'avertissant qu'ils seraient dans le collimateur de l'agence (dont c'était la première année à titre de responsable des contrôles) durant le Tour.

Raison? Les prélèvements sanguins pratiqués sur ces coureurs avant le départ présentaient des résultats anormaux. On ne pouvait les accuser de rien, mais tout portait à croire qu'ils roulaient autrement qu'à l'eau claire.

L'AFLD avait vu juste. Outre Ricco, elle a aussi pincé Beltran, qui faisait partie des coureurs à risque. C'est ainsi que les mauvaises nouvelles en sont devenues de bonnes. Les observateurs ont noté que les contrôles ciblés fonctionnaient. Que l'EPO incriminée n'était disponible sur le marché que depuis l'an dernier, ce qui n'a pas empêché sa détection. Que le passeport sanguin qui devrait être mis en place l'an prochain — il permettra de noter toute anomalie dans les prélèvements des coureurs et d'éviter les explications alambiquées des Floyd Landis dotés d'une incroyable réserve naturelle de testostérone — marquera une grande étape dans la lutte antidopage. Bref, que ça avance.

Hier, le directeur du Tour, Christian Prud'homme, ne cachait pas sa joie lors d'une entrevue accordée à l'Agence France-Presse: «Il y a eu beaucoup de choses bien dans ce Tour de France. La ferveur au bord des routes, l'enthousiasme, la foule partout. Ensuite, les visages de coureurs épuisés à l'arrivée, les bouches ouvertes [symbole, selon lui, d'une souffrance bien naturelle, pas comme ces bioniques qui montaient les cols sans frémir], un rythme différent dans les ascensions,

RISQUES

SUITE DE LA PAGE 1

auraient permis à l'Occident de renouer avec la rationalité grecque et donc de connaître la révolution scientifique et artistique qui a suivi.

Lorsque nous l'avons rencontré à Paris, l'historien sortait de deux mois de silence pendant lesquels, assommé par la violence des réactions, il avait refusé toute entrevue. «Les pétitions, j'en ai marre! Ce n'est pas une façon de faire des débats historiques.»

Le livre avait pourtant d'abord été encensé par le quotidien Le Monde, qui l'avait jugé «courageux» car il permettait «une étonnante rectification des préjugés de l'heure». «Somme toute, contrairement à ce qu'on répète crescendo depuis les années 60, la culture européenne, dans son ensemble et son développement, ne devrait pas grand-chose à l'Islam», concluait le philosophe Roger Po-Droit. Même jugement très flatteur du côté du Figaro, pour qui Gouguenheim n'a «pas craint de rappeler qu'il y eut bien un creuset chrétien médiéval, fruit des héritages d'Athènes et de Jérusalem».

C'est par la suite que les choses se sont gâtées. Plusieurs chercheurs ont attaqué une démarche qui n'avait «rien de scientifique», disaient-ils, de «prétendues découvertes» et des «raisonnements fallacieux». Certains iront jusqu'à accuser l'auteur de «révisionnisme» et de sympathies d'extrême droite, en invoquant la publication de certaines pages du livre dans un site anti-islamique avant sa sortie au Seuil. Une critique que réfute l'auteur en disant qu'il n'est pas responsable de ce qu'on fait les personnes à qui il a distribué des extraits de son manuscrit. La critique a atteint une telle véhémence que le grand historien Jacques Le Goff est sorti de sa réserve. Si elle est évidemment «discutable», la thèse de ce livre demeure «intéressante», a soutenu Le Goff, qui a invité l'auteur à son émission sur France Culture en signe de solidarité.

Les origines de la Renaissance

S'il connaît bien le Moyen Âge et Byzance, Gouguenheim avoue ne pas être un spécialiste de l'Islam. C'est lors d'un cours qu'il a donné à la Sorbonne sur les échanges culturels en Méditerranée qu'il a commencé à s'intéresser à la question. «À l'époque, je défendais la thèse communément admise de la transmission de l'héritage grec par l'Islam, sans trop me poser de questions. J'ai alors découvert de nombreux textes érudits d'auteurs très différents qui démontraient la volonté des hommes du Moyen Âge de découvrir le savoir grec.»

C'est alors qu'il s'intéresse à Jacques de Venise, grand traducteur d'Aristote. «Évidemment, les spécialistes connaissent Jacques de Venise depuis longtemps, mais dans les manuels ça ne faisait que quelques lignes. Je suis allé consulter ses manuscrits à Avranches. J'ai été renversé

en voyant le nombre de traductions annotées et les centaines de copies qui en avaient été faites. Au total, j'ai découvert entre 200 et 300 copies de certains textes. Je me suis alors dit que la traduction des Grecs était certes passée par des intermédiaires arabo-musulmans, cela ne fait aucun doute. Mais que la transmission directe du grec au latin avait aussi eu son importance.»

Des essais cliniques qui donnent de l'espoir

Reconnaissant que la lutte est loin d'être gagnée, Prud'homme notait néanmoins l'amélioration générale de l'ambiance où baigne le Tour, les excellentes cotes d'écoute, la satisfaction des commanditaires, le plaisir retrouvé des foules le long des routes. «On n'est pas béat, on n'est pas naïf, mais on est satisfait.»

Même constat chez Bernard Vallet, ancien coureur français (10 Tours entre 1975 et 1987) qui agit au Canal Evason en tant qu'analyste des éditions actuelles. «C'est un Tour nettement moins rocambolesque que l'an dernier, disait-il au Devoir lors d'un entretien téléphonique jeudi. On sent vraiment une grosse volonté de régler ce problème du dopage.»

Vallet note que le divorce consommé entre le comité organisateur du Tour (la société ASO) et l'Union cycliste internationale (UCI) a eu du bon pour la santé de la course.

«Puisque l'ASO s'est retirée du Pro-Tour cette année [le circuit de courses placé sous l'égide de l'UCI], elle était le maître de l'organisation de A à Z, indique Vallet. Les commissaires sont français, ils font leur propre contrôle avec des labos français. La volonté d'en finir avec les scandales est là, très forte. On a vu dès le départ que l'ASO n'a pas hésité à sortir les histoires dès qu'elles survenaient, et c'a réjouit tout le monde. On voit que de moins en moins de gens passent à travers les mailles et que les coureurs comprennent qu'on est passé à une autre époque.»

En 2007, l'éviction de Michael Rasmussen s'était opérée au motif qu'il avait menti sur son lieu d'entraînement, et non parce qu'il avait échoué scientifiquement à un test antidopage. Pour Bernard Vallet, le fait que les coureurs expulsés en 2008 ont tous été pris concrètement aidés à rebâtir la confiance

du public dans le Tour. «Il n'y a rien de pire que la suspicion», dit-il.

Mais, en matière de doutes, le Tour n'en est pas entièrement débarrassé. Difficile de croire de pleine foi dans un sport qui accumule les histoires louches depuis si longtemps — on pourrait remonter aux légendaires frères Pélissier, qui avaient ouvert en 1924 leur valise secrète devant l'écrivain Albert Londres: cocaïne, pommodés et autres pilules de toutes sortes pour supporter une épreuve astronomiquement difficile.

D'autant plus difficile d'y croire quand on voit la liste des directeurs des équipes en course: ceux qui n'étaient pas en fonction durant les grandes heures de l'EPO étaient tout simplement en piste avec les autres coureurs. Bjarne Riis, patron de l'équipe gagnante CSC, a été déchu de son maillot jaune obtenu en 1996. Rolf Aldag (Columbia) et Christian Henn (Gerolsteiner) ont confessé s'être dopés quand ils roulaient pour Deutsche Telekom. Didier Rous (Bouygues Telecom) était membre de l'équipe Festina.

Cela dit, Bernard Vallet trouve «scandaleux» qu'on ne pointe systématiquement qu'un seul sport quand on parle de dopage. «Il est facile de stigmatiser un sport qui, finalement, est 10 ans en avance sur tout le monde, avertit-il. Les cyclistes subissent des contrôles constants [hors-saison comme en saison, à la maison ou en course]. On trouve des cas parce qu'on en cherche. Il ne faut pas rêver: s'ils étaient aussi sévères au football européen ou américain, il y aurait une hécatombe.»

Alors que le cyclisme, lui, fait sa purge au grand jour. «Et je crois qu'on s'en va vers une période où il retrouvera toute sa splendeur et qu'on pourra oublier tous ces doutes. On a eu un beau Tour cette année, ouvert, avec de belles échappées, où plusieurs avaient une vraie chance de gagner.»

Et surtout: une chance de victoire sans histoires louches en aparté.

Le Devoir

Le Devoir

indique l'hématologue, en précisant qu'un séropositif sans traitement a au moins 45 000 copies du virus par millilitre de sang. «Le patient pourrait ainsi rester plusieurs années sans médication, avance le chercheur. Pour l'instant, l'efficacité de ce vaccin, dont la mise au point est soutenue notamment par l'agence fédérale canadienne de recherche sur le VIH et facilitée par l'entreprise américaine Argos, associée à la fabrication, n'a pas encore été prouvée. L'élaboration demeure très complexe et les coûts en sont élevés. Le coût du vaccin en quatre injections est estimé à environ 60 000 \$.

«Il existe un risque thérapeutique, celui de l'auto-immunité. Le patient pourrait développer des maladies comme l'arthrite rhumatoïde ou le lupus, une maladie où le corps s'enflamme lui-même et va attaquer le corps constituant», indique le chercheur. Tout un ensemble d'anticorps ont été testés en phase 1 et rien ne permet d'arriver à cette conclusion pour l'instant, croit-il. «Il y a en général très peu d'effets secondaires», avance le Dr Routy, optimiste.

«Il est facile de stigmatiser un sport qui, finalement, est 10 ans en avance sur tout le monde, avertit-il. Les cyclistes subissent des contrôles constants [hors-saison comme en saison, à la maison ou en course]. On trouve des cas parce qu'on en cherche. Il ne faut pas rêver: s'ils étaient aussi sévères au football européen ou américain, il y aurait une hécatombe.»

Alors que le cyclisme, lui, fait sa purge au grand jour. «Et je crois qu'on s'en va vers une période où il retrouvera toute sa splendeur et qu'on pourra oublier tous ces doutes. On a eu un beau Tour cette année, ouvert, avec de belles échappées, où plusieurs avaient une vraie chance de gagner.»

Et surtout: une chance de victoire sans histoires louches en aparté.

«Il est facile de stigmatiser un sport qui, finalement, est 10 ans en avance sur tout le monde, avertit-il. Les cyclistes subissent des contrôles constants [hors-saison comme en saison, à la maison ou en course]. On trouve des cas parce qu'on en cherche. Il ne faut pas rêver: s'ils étaient aussi sévères au football européen ou américain, il y aurait une hécatombe.»

Alors que le cyclisme, lui, fait sa purge au grand jour. «Et je crois qu'on s'en va vers une période où il retrouvera toute sa splendeur et qu'on pourra oublier tous ces doutes. On a eu un beau Tour cette année, ouvert, avec de belles échappées, où plusieurs avaient une vraie chance de gagner.»

Et surtout: une chance de victoire sans histoires louches en aparté.

«Il est facile de stigmatiser un sport qui, finalement, est 10 ans en avance sur tout le monde, avertit-il. Les cyclistes subissent des contrôles constants [hors-saison comme en saison, à la maison ou en course]. On trouve des cas parce qu'on en cherche. Il ne faut pas rêver: s'ils étaient aussi sévères au football européen ou américain, il y aurait une hécatombe.»

Alors que le cyclisme, lui, fait sa purge au grand jour. «Et je crois qu'on s'en va vers une période où il retrouvera toute sa splendeur et qu'on pourra oublier tous ces doutes. On a eu un beau Tour cette année, ouvert, avec de belles échappées, où plusieurs avaient une vraie chance de gagner.»

L'islam des Lumières?

C'est pourquoi Gouguenheim réfute l'idée d'un «islam des Lumières», dont il comprend pourtant bien qu'elle soit souvent défendue par des musulmans soucieux de faire évoluer leur propre religion. «L'expression "islam des Lumières" me pose problème. Pour un Européen, les Lumières, c'est Voltaire, la critique des religions et l'athéisme. Or les philosophes musulmans du XII^e siècle n'attaquaient jamais la religion. Ce sont de grands penseurs, mais en faire des agnostiques tolérants, c'est faire de l'ethnocentrisme. Ils n'utilisaient pas la raison pour critiquer la religion. Que des gens comme Abdelwahab Meddeb et Malek Chebel souhaitent un islam des Lumières, j'en suis. Mais qu'ils disent que cet islam des Lumières a existé au Moyen Âge, ça me gêne. C'est normal, on est au XII^e siècle. Même en Occident, il ne faut pas confondre saint Thomas avec Voltaire et Descartes. Ce qui ne veut pas dire que certains instruments de la pensée ne sont pas nés à cette époque et qu'ils ne serviront pas un jour à critiquer la religion. On est parti d'une vision au XIX^e siècle où le monde arabo-musulman n'avait rien fait du tout, pour basculer dans l'idée inverse. On m'accuse de racisme culturel. Les Chinois n'ont pas assimilé l'héritage grec. Ce n'est pas être raciste que de le dire.»

Cela n'implique pas que Sylvain Gouguenheim ne regrette pas certaines affirmations un peu péremptories présentes dans son livre. Il ne réécrit probablement pas, comme il l'a fait, que l'arabe est une langue plus portée vers la poésie que vers la raison, comme le lui a reproché Alain de Libera, spécialiste de la philosophie médiévale, dans un article virulent. Le chercheur dit avoir beaucoup appris des lettres que lui ont adressées plusieurs spécialistes de l'Islam. Mais il n'est pas certain que l'universitaire intervienne à nouveau dans cette polémique. Échaudé par la violence des réactions qu'il a suscitées, il devrait revenir à son champ de prédilection, les chevaliers teutoniques et la mystique rhénane. Un domaine plus paisible où l'on ne risque pas de se faire écorcher sur la place publique. Du moins, pas pour l'instant...

Correspondant du Devoir à Paris

LE DEVOIR
www.ledevoir.com
Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration : 514-985-3333

Comment nous joindre?

La rédaction
Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

La publicité
Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres
Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courrier avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement
Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

Les abonnements
Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559

L'agenda culturel
Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en avvertir notre service à la clientèle. Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor 38 Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0854. Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007

LE MONDE

Vives tensions
Fatah-Hamas

WAEL AL AHMED

Djénine, Cisjordanie — Les arrestations de membres du Fatah, dans la bande de Gaza, et de militants du Hamas, en Cisjordanie, se sont multipliées hier, après le meurtrier attentat de Gaza qui a vivifié les tensions entre les deux factions palestiniennes. En Cisjordanie, les forces de sécurité fidèles au président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, ont interpellé 20 activistes du Hamas dans la ville de Djénine. Quinze autres ont été arrêtés dans des opérations similaires menées à Toulkarem.

Ces arrestations semblent répondre à la vague de répression du Hamas contre le Fatah, dans la bande de Gaza, où plus de 160 membres du mouvement d'Abbas ont été interpellés samedi, au lendemain de l'explosion de trois bombes dont l'une a tué cinq activistes du mouvement radical islamiste et une fillette.

Le Hamas a imputé ces attentats au Fatah, qui a démenti. Ce regain de la tension entre les deux factions, l'un des plus sérieux depuis la prise de contrôle de la bande de Gaza par le Hamas en juin 2007, fait craindre une escalade de la violence dans les territoires palestiniens.

«Nous craignons que le diable ne monte nos frères les uns contre les autres et que ceux-ci s'entre-tuent», a déclaré Fatima Ahmed-Salama, une mère de six enfants âgée de 40 ans qui réside à Gaza.

Abou Adel, âgé de 65 ans, estime que les combats interpalestiniens font davantage de mal à la bande de Gaza qu'à Israël. «Je demande à Dieu de les calmer et de les arrêter avant qu'il n'y ait d'autres morts», a-t-il dit.

Abbas a déclaré au Caire qu'il avait convenu avec le président égyptien, Hosni Moubarak, d'organiser des discussions interpalestiniennes.

Discussions au Caire

L'Égypte enverra des invitations aux différentes factions palestiniennes «dans les jours à venir» pour ces discussions qui auront

lieu au Caire, a déclaré Abbas.

Le président palestinien a par ailleurs démenti toute implication de son mouvement dans les attentats commis vendredi et s'est dit favorable à la mise en place d'une commission d'enquête indépendante réunissant des personnalités palestiniennes et des militants des droits de l'homme.

«Nous acceptons toute décision issue de cette commission d'enquête, car nous n'acceptons pas les actes répréhensibles qui ont eu lieu à Gaza», a-t-il dit à la presse au Caire.

Un porte-parole du Hamas, Sami Abou Zouhri, a estimé qu'une telle commission contournerait le gouvernement légitime du Hams et ses forces de sécurité, qui ne font que leur devoir. Il a par ailleurs affirmé que l'enquête sur l'attentat de vendredi montrait que de hauts responsables du Fatah étaient impliqués.

«L'attentat à la bombe et les morts à Gaza montrent que le Fatah n'était pas intéressé par un dialogue avec le Hamas et qu'il n'aspirait qu'à semer l'anarchie et le chaos», a-t-il dit.

Dans la bande de Gaza, des responsables du Hamas ont déclaré que la police avait effectué des descentes dans les bureaux d'une organisation de presse, le Centre des médias de Gaza, qui travaille notamment pour les chaînes de télévision Abou Dhabi et Fox News. Ils ont ensuite précisé que la police avait pris à tort le propriétaire du centre pour un partisan du Fatah.

De violents combats ont éclaté entre les forces de sécurité du Hamas, à la recherche d'activistes du Fatah, et des membres d'un groupe djihadiste se disant proche d'Al-Qaïda, l'Armée de l'Islam, qui pensaient être la cible des policiers. Deux hommes armés du groupe djihadiste ont été interpellés.

Selon des habitants, des policiers du Hamas ont mis en place des barrages routiers dans toute la bande de Gaza pour tenter de mettre la main sur des armes, des explosifs ou des suspects.

Reuters



Une musulmane bosniaque priait cette semaine près de la tombe d'un proche, après une messe commémorative célébrée pour des victimes de la guerre en Bosnie.

Karadzic fait appel
de son extradition vers La Haye

Belgrade — La défense de Radovan Karadzic a fait appel de son extradition vers le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) de La Haye, a indiqué hier le frère de l'ancien chef des Serbes de Bosnie.

Il s'agit de la première confirmation formelle de l'appel. Samedi, M^r Svetozar Vujacic, l'avocat de Karadzic, avait refusé de confirmer les informations du quotidien *Politika*, la voix du gouvernement serbe, affirmant qu'il avait envoyé son appel vendredi soir à la dernière minute, au terme du délai impartit, afin de ralentir la transmission du document.

Luka Karadzic a rendu visite à son frère dans sa cellule à Belgrade hier, accompagné de son avocat. Aux questions des journalistes qui souhaitaient savoir à sa sortie si le camp Karadzic avait fait appel, il a répondu: «Bien sûr que nous l'avons fait.»

Une fois la demande d'appel reçue, des juges se réuniront pour examiner la requête de M. Karadzic — qui devrait être rejetée. Il reviendra ensuite au gouvernement serbe de délivrer ou non l'ordre final d'extradition.

Radovan Karadzic, poursuivi au titre de 11 chefs d'accusation dont génocide, crimes de guerre et crimes contre l'humanité commis lors de la guerre de Bosnie, a échappé pendant près de 13 ans à la justice, avant d'être arrêté lundi dernier près de Belgrade, selon les autorités.

Le quotidien *Blic*, reconnu pour la fiabilité de ses sources, a rapporté hier qu'un informateur anonyme avait renseigné les autorités serbes sur l'endroit où vivait Karadzic, ainsi que sur sa nouvelle apparence et ses occupations dans la médecine parallèle. S'en est suivie une filature de six se-

maines qui a conduit à son arrestation, selon *Blic*.

Suite à venir

Par ailleurs, le premier ministre serbe, Mirko Cvetkovic, a indiqué hier que l'arrestation de Radovan Karadzic montre la volonté de la Serbie d'honorer ses obligations internationales et que d'autres arrestations pourraient suivre.

La coopération de la Serbie avec le Tribunal pénal international de La Haye est une condition préalable fixée par les pays de l'Union européenne pour ratifier l'Accord de stabilisation et d'association (Asa), première étape vers une adhésion de plein droit, signé le 29 avril avec Belgrade.

«L'arrestation de Karadzic était en un sens la preuve de la volonté de coopérer avec le tribunal et nous croyons que la coopération avec le tribunal sera essentielle

pour notre pays», a dit Cvetkovic à des journalistes, avant une réunion annuelle des chefs de gouvernement de la région.

«Karadzic était le numéro un, de sorte que si le numéro un est la preuve de la détermination, alors il n'y a aucune raison qu'il n'y ait pas de numéro deux ou de numéro sept». Le général Ratko Mladic, chef militaire de Karadzic, et d'autres inculpés sont toujours en fuite.

Cvetkovic a souligné que la Serbie n'attendait pas de récompense pour l'arrestation, mais qu'elle espérait la mise en œuvre de l'Asa. «Nous faisons cela parce que nous croyons au droit international, mais évidemment nous attendons de l'Union européenne qu'elle rende opérationnel cet accord provisoire», a-t-il dit.

Associated Press et Reuters

EN BREF

Référendum
énergétique
au Mexique

Les citoyens de dix États mexicains, de même que ceux de la capitale, se sont prononcés hier sur un projet de loi qui verrait le secteur énergétique mexicain, présentement nationalisé, s'ouvrir aux investissements étrangers. Cette consultation de la société civile s'est d'ailleurs déroulée malgré l'objection du président Felipe Calderón, favorable à la privatisation de ce secteur. Les résultats définitifs devraient être connus au cours de la journée. Selon les derniers sondages, les deux tiers des Mexicains restent farouchement opposés aux capitaux privés dans les domaines de compétence publique que sont l'exploitation, le transport, la distribution, le stockage et le raffinage des hydrocarbures du pays. Ils tiennent notamment au statut de propriété publique du géant Pétroles Mexicanos, mieux connu sous l'acronyme PEMEX, le joyau mexicain en matière de ressources énergétiques. Cette entreprise est une véritable vache à lait pour l'État. Elle a dégagé des recettes d'exportation de 25 milliards de dollars au cours du premier semestre de 2008, ce qui représente une augmentation de 52 % par rapport à la même période en 2007. — *Le Devoir*

Zimbabwe: Pretoria
dénonce les
sanctions

Pretoria — Le gouvernement sud-africain a regretté hier l'imposition de sanctions élargies à l'encontre du régime de Harare, la qualifiant d'«ingérence» malvenue, alors que des pourparlers entre pouvoir et opposition zimbabwéens se poursuivent près de Pretoria. «Il est difficile pour nous de comprendre les objectifs des nouvelles sanctions», a déclaré à la presse à Pretoria le ministre-adjoint des Affaires étrangères, Aziz Pahad, deux jours après l'annonce de sanctions américaines accrues contre Harare. «Les Zimbabwéens sont en train de se parler, laissons-les définir ce qu'ils veulent pour leur avenir», a déclaré M. Pahad. «Nous ne devrions pas avoir d'ingérences extérieures» durant ces pourparlers. — *Agence France-Presse*

Au moins 15 morts dans un attentat en Turquie

Istanbul — Deux bombes ont explosé hier soir à Istanbul, faisant au moins 15 morts et 154 blessés, un attentat qui survient alors que la Turquie traverse une période de tension, entre une enquête sur un gang putschiste et la possible interdiction du parti au pouvoir.

L'attentat s'est produit sur une avenue commerçante du quartier périphérique de Güngören, sur la rive européenne de la métropole turque. «Il n'y a aucun doute qu'il s'agit d'une attaque terroriste», a déclaré aux journalistes présents sur les lieux le gouverneur d'Istanbul Muammer Güler, cité par l'agence de presse Anadolu. «Il y a eu deux explosions [...]». Tous deux étaient disposés dans des poubelles. Ils ont explosé avec 10 à 12 minutes d'intervalle. Après la première explosion, les gens se sont bien sûr rassemblés et c'est alors qu'est survenue la

deuxième explosion, qui a fait des morts», a expliqué M. Güler.

Le gouverneur a ajouté que de nombreuses personnes avaient également été blessées alors qu'elles se trouvaient dans des magasins proches du lieu des explosions.

Selon les déclarations de témoins recueillies par les médias, la seconde déflagration était beaucoup plus forte que la première, étayant la thèse d'un piège destiné à faire autant de victimes que possible.

«Après la première explosion, les gens se sont rassemblés. Il y avait une vraie foule. Cinq à dix minutes plus tard il y a eu la deuxième. Elle était beaucoup plus forte que la première. L'immeuble où je me trouvais a été secoué. Il y avait des blessés jusqu'à 40 mètres» de l'épicentre de la déflagration, a déclaré Alaattin Hatayoglu, président d'une associa-

tion, à Anatolie. De nombreuses équipes d'ambulanciers et de pompiers ont été dépêchées sur les lieux et un périmètre de sécurité a été établi par la police, qui a également procédé à des contrôles de colis suspects dans les alentours.

Sur les images diffusées par la chaîne de télévision NTV, on pouvait assister à des scènes de panique, des personnes ensanglantées et désorientées courant en tous sens au milieu de bris de verre.

Le PKK?

Istanbul a déjà été frappé par des attentats attribués aux militants kurdes et islamistes. CNN-Turquie, citant des sources sécuritaires, a rapporté que la police soupçonnait les rebelles du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK). La chaîne a cité des rapports des renseignements indi-

quant que la rébellion kurde préparait des attentats contre des villes turques. Interrogé par les journalistes sur cette hypothèse, M. Güler a cependant estimé qu'il était trop tôt pour se prononcer.

Le gouverneur a indiqué que la police allait examiner les images des caméras de surveillance disposées près du lieu des attentats. Plusieurs attentats survenus à Istanbul ont été attribués dans le passé au PKK, qui se bat depuis 1984 pour l'indépendance du Sud-Est anatolien, à la population à majorité kurde. Le conflit kurde en Turquie a fait plus de 37 000 morts. Des groupes armés islamistes et d'extrême-gauche sont également actifs à Istanbul.

Le double attentat de Güngören survient alors que la Turquie traverse une période de tension.

Vendredi, un tribunal d'Istanbul a décidé de juger le réseau natio-

naliste Ergenekon, accusé d'avoir tenté de semer le chaos et la violence dans le pays pour préparer le terrain à un coup d'État militaire qui renverserait le gouvernement issu de la mouvance islamiste.

L'affaire enfle d'autant plus la Turquie que parmi les 86 prévenus figurent aux côtés de mafieux notoires des personnalités de premier plan du camp pro-laïcité — des généraux, des journalistes, adversaire farouche de l'actuel gouvernement qu'ils accusent de vouloir islamiser la Turquie.

L'attentat coïncide également, à quelques heures près, avec le lancement à Ankara lundi matin par la Cour constitutionnelle de délibérations concernant une possible interdiction du Parti de la justice et du développement (AKP) au pouvoir pour activités anti-laïques.

D'après l'AFP et AP

DARFOUR

La Minuad peut faire mieux,
disent des ONG

Nairobi — Malgré les obstacles à son déploiement et son manque de moyens, la Minuad «peut et doit faire plus» pour protéger les civils, estiment des ONG dans un rapport dressant le bilan des six premiers mois de la présence de la force de paix de l'ONU et de l'Union africaine au Darfour.

Dans ce rapport publié aujourd'hui, le Darfur Consortium, coalition d'une cinquantaine d'ONG africaines et internationales, appelle également la communauté internationale à «tenir ses promesses» financières et matérielles.

La Minuad, qui doit à terme devenir la plus importante force de paix dans le monde avec 26 000 hommes, ne compte actuellement qu'environ un tiers des personnels autorisés et est sous-équipée.

«Six mois après le début de son déploiement, la Minuad a échoué à protéger de manière efficace la population», constate le rapport, qui estime qu'en moyenne 1000 personnes par



ISSOUF SANOGO AGENCE FRANCE-PRESSE
Les civils réfugiés dans les camps pourraient être mieux protégés, estime le Darfur Consortium.

jour continuent à être déplacés au Darfour, malgré la présence des troupes étrangères.

Le rapport pointe les responsables: le gouvernement de Khar-

toum, qui a freiné le déploiement de la force, le Conseil de sécurité de l'ONU qui «l'a laissé faire», les pays donateurs qui «n'ont pas tenu leurs promesses» pour financer et équiper la mission. Pourtant, la Minuad «pourrait faire beaucoup plus pour protéger les civils, même avec sa capacité actuelle limitée», estiment les ONG, en énumérant les «petits exemples de l'impact positif» qu'elle peut avoir sur la vie quotidienne.

L'organisation d'escortes de civils allant ramasser le bois ou de patrouilles régulières à l'intérieur des camps de déplacés a prouvé leur efficacité, souligne le rapport, qui insiste sur la nécessité d'assurer une présence 24 heures sur 24 dans les camps.

Le conflit au Darfour, où s'affrontent forces gouvernementales appuyées par des milices arabes et mouvements rebelles, a fait jusqu'à 300 000 morts, selon l'ONU, quelque 10 000 selon Khartoum.

Agence France-Presse

Une représentante des
FARC arrêtée en Espagne

Madrid — Le juge espagnol Baltasar Garzón a décidé hier la remise en liberté sous caution de Maria Remedios Garcia Albert, considérée comme la «représentante en Espagne» de la guérilla des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), a-t-on appris de sources judiciaires.

Mme Garcia Albert, qui est poursuivie pour le délit de «collaboration ou appartenance à une organisation terroriste», dispose de sept jours pour payer sa caution, sous peine d'être placée en détention provisoire. La caution a été fixée à 12 000 euros.

Le juge Garzón, qui a entendu Mme Garcia Albert, affirme que les «relations étroites de la détenue avec les FARC et ses responsables ont été établies», en ce qu'elle servait de courrier pour l'organisation. «Cette collaboration fait de Maria Remedios Garcia Albert la représentante des FARC en Espagne», selon le bureau du juge Garzón.

Le magistrat de l'Audience nationale, la plus haute instance pénale espagnole, considère que

Mme Garcia Albert avait une «relation continue, au travers de courriers électroniques, avec les FARC et notamment avec l'un de ses dirigeants, Luis Edgar Devia Silva, alias Raul Reyes».

Reyes, ex-numéro deux de la guérilla colombienne, a été tué le 1^{er} mars au cours d'une incursion de l'armée colombienne contre un camp des FARC établi en Équateur.

Les documents saisis lors de cette opération, notamment des fichiers de l'ordinateur de Reyes, ont permis l'arrestation de Garcia Albert samedi à San Lorenzo del Escorial, au nord-ouest de Madrid.

M. Garzón pense également qu'elle avait reçu en 2006 «6000 dollars des mains de Reyes pour les faire parvenir au représentant des FARC en Europe».

Les FARC, plus ancienne guérilla d'Amérique latine, détiennent encore 26 otages dits «politiques», qu'elles entendent échanger contre des guérilleros emprisonnés, et retiendraient encore quelque 700 autres otages.

Agence France-Presse

LES SPORTS

CYCLISME

TOUR DE FRANCE Classement général final

1. Carlos Sastre (Esp / Team CSC) 87h 52m 52s
2. Cadel Evans (Aus / Silence - Lotto) +58s
3. Bernhard Kohl (Aut / Gerolsteiner) +1:13
4. Denis Menchov (Rus / Rabobank) +2:10
5. Christian Vande Velde (E-U / Garmin - Chipotle) +3:05
6. Frank Schleck (Lux / Team CSC) +4:28
7. Samuel Sanchez (Esp / Euskaltel) +6:25
8. Kim Kirchen (Lux / Columbia) +6:55
9. Alejandro Valverde (Esp / Caisse d'Epargne) +7:12
10. Tadej Valjavec (Slo / AG2R) +9:05
11. Vladimir Efimkin (Rus / AG2R) +9:55
12. Andy Schleck (Lux / Team CSC) +11:32
13. Roman Kreuziger (Tch / Liquigas) +12:59
14. Sandy Casar (Fra / Française des Jeux) +19:23
15. Amael Moïnard (Fra / Cofidis) +23:31
16. Mikel Astariza (Esp / Euskaltel) +23:40
17. Kanstantin Sivtsov (Blé / Columbia) +24:55
18. Alexandre Botcharov (Rus / Credit Agricole) 27:11
19. Vincenzo Nibali (Ita / Liquigas) +28:33
20. Stephane Goubert (Fra / AG2R) +31:50

LES VAINQUEURS DU TOUR DE FRANCE

- 2008 Carlos Sastre (Esp)
- 2007 Alberto Contador (Esp)
- 2006 Oscar Pereiro (Esp) **
- 2005 Lance Armstrong (E-U)
- 2004 Armstrong
- 2003 Armstrong
- 2002 Armstrong
- 2001 Armstrong
- 2000 Armstrong
- 1999 Armstrong
- 1998 Marco Pantani (Ita)

SOCCER

UNITED SOCCER LEAGUES

	G	P	N	BP	BC	PTS
Charleston 9	5	4	24	16	31	
Porto Rico	9	5	3	26	17	30
Vancouver	8	4	4	15	13	28
Rochester	7	5	7	22	17	28
Seattle	6	6	8	22	20	26
FC Miami	5	7	8	18	19	23
Portland	5	7	8	15	19	23
Atlanta	5	5	6	22	27	21
Caroline	4	6	9	17	25	21
Minnesota	5	9	5	20	25	20
Montréal	5	9	4	15	18	19

Hier

Montréal 1 Rochester 1

Aujourd'hui

Caroline à Vancouver, 22h
Charleston à Seattle, 23h

Demain

Rochester à Montréal, 15h30
Atlanta c. FC Miami, 18h00
Porto Rico au Minnesota, 18h05

Lundi

Aucun match

Mardi

Vancouver c. FC Miami, 19h30

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

	G	P	N	PP	PC	PTS
Toronto	2	2	0	99	126	4
Montréal	2	3	0	157	134	4
Winnipeg	1	4	0	114	158	2
Hamilton	1	4	0	99	141	2

Hier

Toronto en Saskatchewan

Judi

Hamilton à Montréal, 19h
C.-B. à Edmonton, 22h

Vendredi

Winnipeg à Toronto, 19h

Samedi

Saskatchewan à Calgary, 20h

Judi

Toronto à Hamilton, 19h
Calgary en Saskatchewan, 22h

Un troisième Tour de suite pour les Espagnols

Testé positif, Fofonov est limogé par son équipe

FRANÇOIS THOMAZEAU

Paris — L'Espagne conserve le maillot jaune pour la troisième année consécutive : après Oscar Pereiro et Alberto Contador, Carlos Sastre a remporté hier le Tour de France à l'issue de la 21^e et dernière étape sur les Champs-Élysées.

La fête a été de courte durée pour l'équipe Crédit Agricole, qui a licencié son coureur Kazakh Dimitri Fofonov, contrôlé positif à l'heptaminol après la 18^e étape.

Dix-neuvième du général, Fofonov a avoué avoir acheté le produit sur Internet sans en parler au médecin de l'équipe. Il est le quatrième coureur contrôlé positif sur le Tour après les Espagnols Manuel Beltran, Moises Duenas Nevado et l'Italien Riccardo Ricco, pris la main dans le sac à EPO.

Mais la nouvelle n'a pas gâché les célébrations de la formation CSC.

En jaune depuis sa victoire à l'Alpe d'Huez, et nanti d'une avance de 1m05 assurée la veille dans l'ultime contre-la-montre de Saint-Amand-Montrond aux dépens de l'Australien Cadel Evans, son leader Carlos Sastre a obtenu la consécration d'une carrière patiente et obstinée.

À 33 ans, le Madrilène, vainqueur de l'étape de l'Alpe d'Huez, précède donc au final de 58 secondes Cadel Evans, deuxième pour la deuxième fois, l'Autrichien Bernhard Kohl, meilleur grimpeur de cette 95^e édition, prenant pour sa part la troisième place, à 1m13.

Le septième Espagnol

Une cassure dans le peloton à la fin de la dernière étape a fait perdre sept secondes à Sastre, qui avait assuré l'essentiel samedi.

«Je suis tellement heureux, c'est un rêve qui devient réalité», a dit Sastre. «Cela fait tellement longtemps que j'attends cela.»

L'ultime étape de cette Grande Boucle a été enlevée au sprint par le Belge Gert Steegmans, qui a offert à la Belgique et à son équipe Quick Step la plus belle des consolations après un Tour médiocre.

Le Belge, déjà vainqueur d'une étape l'an dernier à Gand, a précédé l'Allemand Gerald Ciolek et l'Espagnol Oscar Freire, qui conforte pour sa part son maillot vert de vainqueur du classement par points, une première pour l'Espagne.

Cet épilogue de 143 km entre Etampes et la plus belle avenue du monde n'a pas dérogé à la tradition.

Soulagés de voir la fin de leur calvaire, les coureurs se sont autorisés des facettes : on apercevait ainsi, une vingtaine de kilomètres après le départ, deux coureurs de la Cofidis coiffés des casques empruntés à des photographes ou Carlos Sastre partager une coupe de champagne avec Andy



Andy Schleck, du Luxembourg, Carlos Sastre, grand vainqueur du Tour, l'Espagnol Oscar Freire et son coéquipier Bernhard Kohl célèbrent la finale du 95^e Tour de France.

Schleck, son meilleur auxiliaire dans les cols de cette édition. Andy Schleck s'est adjugé le maillot blanc de meilleur jeune de cette édition en terminant à la 12^e place.

Certains présomptueux tentèrent même de forcer la décision dans le circuit final, comme le champion de France Nicolas Vogondy, avec l'Espagnol Carlos Barredo, ou l'intenable Stefan Schumacher, à l'attaque chaque jour depuis trois semaines.

Ou encore le Belge Philippe Gilbert, sorti dans le dernier tour.

Mais le final était à nouveau réservé aux sprinters et Steegmans, bien emmené par ses équipiers, s'imposait en force.

Carlos Sastre, lui, regardait de loin cet emballage final, tout au rêve éveillé qu'il venait de réaliser en devenant le septième Espagnol vainqueur de la Grande Boucle.

Reuters

L'Impact s'incline 2-0 devant les Rhinos

Montréal — L'Impact de Montréal (5-9-4; 19 points) a subi une défaite par jeu blanc, 2-0, contre les Rhinos de Rochester (7-5-7; 28 points), hier, dans le deuxième match d'une série aller-retour entre les deux clubs.

Le milieu de terrain des Rhinos Luke Kreamalmeyer a ouvert le pontage à la 32^e minute. L'attaquant Johny Menyongar a tenté un centre que le défenseur de l'Impact Simon Gatti a

partiellement bloqué.

Kreamalmeyer en a alors pris possession à l'intérieur de la surface de réparation, avant de déjouer le gardien Matt Jordan d'un tir bas à sa droite.

Il s'agissait du premier but accordé par l'Impact aux Rhinos en 15 matchs à Montréal, soit depuis le 23 juillet 2000.

L'attaquant Matthew Delicate a doublé l'avance des Rhinos à la 40^e minute. Posté au point de penalty, Delicate a

fait dévier de la tête le centre d'Andrew Gregor, venu du flanc gauche, alors que Jordan s'était avancé pour dégager le ballon du poing.

L'Impact a ensuite dû se défendre à court d'un homme pour le reste de la rencontre, puisée dès la 47^e minute, l'attaquant Roberto Brown a reçu un carton rouge et a été expulsé du match.

La Presse canadienne

Sans surprise, Nadal défait Kiefer

Toronto — L'Espagnol Rafael Nadal a confirmé qu'il a l'étoffe d'un n°1 mondial en remportant le tournoi ATP Masters Series de Toronto, avec une victoire facile sur l'Allemand Nicolas Kiefer (6-3, 6-2) en finale hier.

Après avoir dominé la saison sur terre battue, sa surface de prédilection, et remporté les deux tournois qu'il a disputés sur gazon (Queen's et Wimbledon), le n°2 mondial a enchaîné avec son cinquième titre consécutif pour sa première sortie de l'été sur dur.

Et sa démonstration en finale face au n°37 mondial et ancien n°4 est aussi la preuve que le trône du Suisse Roger Federer est en grand danger. Si Nadal poursuit sur sa lancée, son statut de n°1 mondial «officiel» deviendra celui de n°1 «officiel», avant la fin de l'été.

Le Majorquin, 22 ans, est dorénavant sur une série de 29 succès consécutifs.

Sa dernière défaite, essentiellement due à des ampoules, remonte au 2^e tour du tournoi de Rome le 7 mai dernier face à son compatriote Juan Carlos Ferrero.

Depuis fin avril et le tournoi de Monte-Carlo, il a remporté 7 des 8 tournois auxquels il a participé, dont deux Grand Chelems (Roland Garros et Wimbledon).

«Je penserai à tous ces records quand ma carrière sera terminée. L'important aujourd'hui était de remporter Toronto» a souligné l'Espagnol, qui devient le troisième plus jeune joueur de l'Histoire à atteindre 30 titres après Bjorn Borg et Jimmy Connors.

Déjà 7 titres en 2008

Et personne ne semble en mesure d'arrêter sa puissance et sa volonté.

Et ce d'autant que ses principaux rivaux ont été en retrait avec Federer, sorti d'entrée par le Français Gilles Simon, et le Serbe Novak Djokovic, battu en quarts par l'Écossais Andy Murray, lui-même dominé par... Nadal.

À Toronto, il a eu besoin d'une heure et demie pour être sacré pour la septième fois de la saison.

Le corsaire gaucher a totalement dominé cette rencontre face à un joueur qui ne lui a jamais pris une manche en quatre confrontations-toutes cette année.

Il a connu une seule alerte en sauvant trois balles de bris au 5^e jeu de la seconde manche, les seules occasions de Kiefer durant toute la partie.

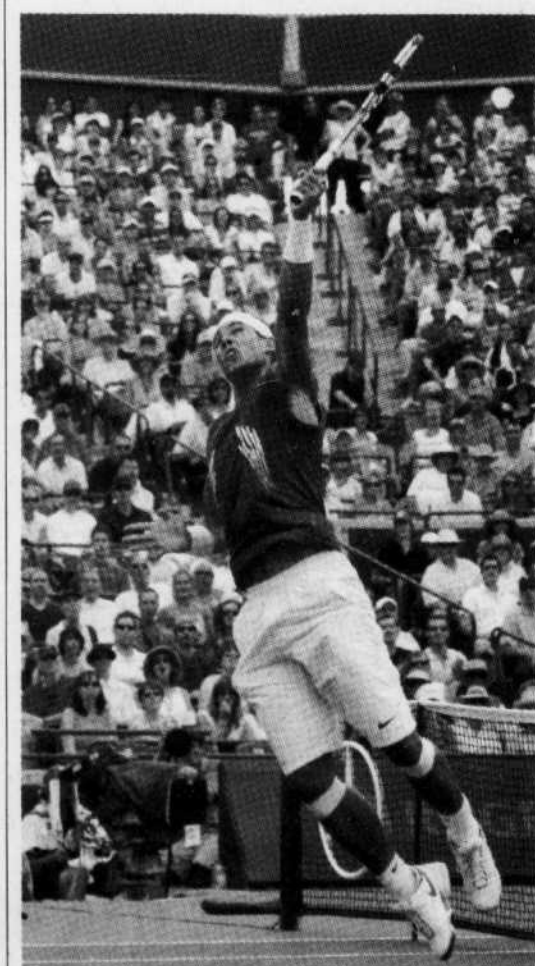
L'Allemand, dont la mère est Française, ne s'est jamais remis de la perte de ce jeu de plus de 15 minutes, abandonnant ce cinquième jeu et les trois suivants.

Pour se consoler, Kiefer, 31 ans, qui rêvait d'un septième titre, le premier depuis 2000, peut se remémorer sa bonne semaine.

Dans l'Ontario, l'Allemand, perturbé ces dernières années par diverses blessures, a retrouvé ses sensations. Pour preuve ses victoires sur les Russes Mikhail Youzhny (n°15) et Nikolay Davydenko (n°4), l'Américain James Blake (n°7) et Gilles Simon, qui était sur une série de neuf succès consécutifs.

Nadal et Kiefer se rendent dès cette semaine à Cincinnati (USA) pour un nouveau Masters Series. Nadal, logique favori dans l'Ohio, devrait encore grappiller des points sur Federer, après son «couac» de 2007 et son élimination au 2^e tour.

Agence France-Presse



Rafael Nadal

MARK BLINCH REUTERS

EN BREF

Démission d'un officiel de judo aux mains baladeuses

Denver — Un officiel haut placé du judo américain a remis sa démission à la suite d'accusations selon lesquelles, il y a près de 30 ans, il aurait agressé sexuellement des adolescents dont il était l'entraîneur. La démission de Fletcher Thornton du bureau des directeurs de USA Judo a pris effet vendredi, un jour avant la publication, dans le *New York Times*, d'un texte portant sur les accusations en question. L'article du *Times* disait que plusieurs jeunes athlètes, dans des déclarations sous serment, en 1981, accusaient Thornton d'avoir drogué et agressé sexuellement plusieurs adolescents dont il était l'entraîneur, à la fin des années 1970. Une nouvelle présumée victime a fait surface en 2005, selon le *Times*. Thornton a nié les accusations dans l'article du quotidien new-yorkais. Le comité olympique américain a dit avoir amorcé une enquête au sujet des accusations. — AP

Sudoku

par Fabien Savary

8	5		7	3	6	9		
1				4				
4			9					
				1		2	7	
				5	7	3		
	8	9						
	7							6
5	3							2
		4	3	6		5	8	

Niveau de difficulté : FACILE

0923

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

8	6	5	3	2	7	4	1	9
4	9	2	5	1	6	3	7	8
7	1	3	9	8	4	2	5	6
2	3	6	7	9	8	1	4	5
5	8	1	4	3	2	9	6	7
9	4	7	1	6	5	8	2	3
6	5	9	8	4	1	7	3	2
3	7	4	2	5	9	6	8	1
1	2	8	6	7	3	5	9	4

0922

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary. En exclusivité sur le site des Mordus www.les-mordus.com

Omnium canadien de golf

Chez Reavie l'emporte par une marge de trois coups

«Les choses n'ont tout simplement pas pris une tournure en ma faveur», affirme Weir

CHRIS JOHNSTON

Oakville, Ontario — Chez Reavie a remporté l'Omnium canadien de golf avec un pointage cumulatif de 267, 17 coups sous la normale, hier.

Reavie, qui a remis une carte de 70, a mené l'épreuve de bout en bout pour remporter une première victoire sur le circuit de la PGA.

Il a devancé Billy Mayfair (68) par trois coups. Sean O'Hair (68) et Steve Marino (70) ont terminé à 271.

Le Canadien Mike Weir n'a pas pu rattraper le vainqueur. Il a remis une carte 69 pour terminer le tournoi à 272, à égalité au 5^e rang.

Weir a notamment raté deux occasions d'oiselet à l'intérieur de six pieds. Il a obtenu la coupe Rivermead car il a réussi le meilleur score canadien, mais ce n'était pas le trophée qu'il souhaitait.

«Les choses n'ont tout simplement pas pris une tournure en ma faveur», a dit Weir.

Weir a dit qu'il n'était pas dérangé par la pression supplémentaire qu'amène le fait d'être le favori de la foule sur le parcours de Glen Abbey.

«C'est certain que ça amène plus de pres-

sion, a dit le natif de Bright's Grove, en Ontario. Mais j'ai apprécié mon tournoi. J'ai bien joué cette semaine.»

Anthony Kim, qui jouait en compagnie de Reavie, a connu des ennuis tout au long de l'après-midi, jouant 75 pour 273, à égalité en huitième place.

Reavie a dû retourner au club Glen Abbey à 7h30 pour compléter sa troisième ronde. Un oiselet au 18^e lui a donné une avance d'un coup en tête, devant Kim, pour commencer le dernier parcours.

Après avoir commis des bogues sur deux de ses trois premiers trous, Reavie s'est repris avec des oiselets aux quatrième et neuvième trous.

Pendant que Kim avait des difficultés, peu de rivaux ont réellement menacé. Mayfair a réussi trois oiselets en fin de ronde, mais a joué la normale au 18^e, une normale cinq considérée facile.

Cela a permis à Reavie de marcher d'un pas confortable dans l'allée du dernier trou, en avance par deux coups. Il a levé les bras au ciel et a reçu une belle ovation après un roulé de 12 pieds pour l'oiselet, ce qui confirmait son gain.

La Presse canadienne

CULTURE

PARCOURS D'INTERVENTIONS
SUR L'AVENUE DU MONT-ROYAL
DU 02-07-08 AU 31-08-08
WWW.PAYSAGESEPHENIERES.COM

20^{ES} FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Carte blanche à Michel Fugain

On est tous amis, c'est la fête!

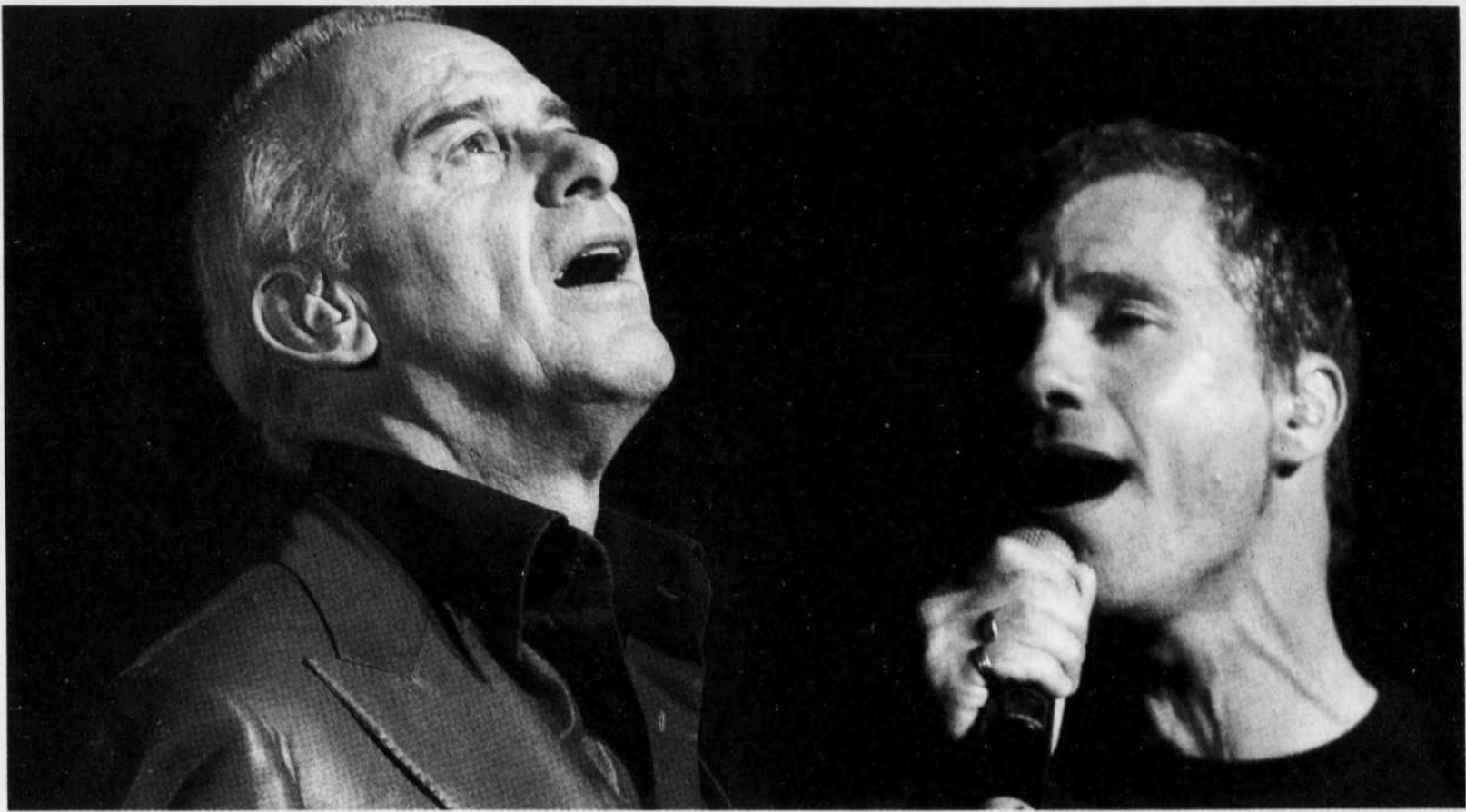
SYLVAIN CORMIER

La carte blanche, longtemps, fut la tartine à tout beurrer des FrancoFolies. On prenait une vedette de passage, on lui adjoignait d'autres vedettes de passage, quelques refrains étaient échangés et puis voilà. Solution de facilité, rentabilisation des effectifs. Le procédé est moins utilisé aujourd'hui: la mêlée est éventée.

Il y avait donc motif à méfiance, hier à Wilfrid: je reconnaissais à la liste des chansons remise aux journalistes l'exact déroulement du spectacle de Michel Fugain, tel que vu (et apprécié) au printemps dernier. A peine ajoutait-on ça et là un Bruno (Pelletier), un Daniel (Lavoie) ou une Véronique (Sanson). Sur les 43 titres donnés en *medleys* ou en entier, on comptait sept duos et deux trios Michel-Daniel-Bruno. Sur papier, la carte blanche semblait fort peu noircie.

C'était mal juger de la capacité, chez Fugain, de rendre spectaculaire un spectacle: oui, le spectacle, dans sa conduite, était le même. Le même formidable déploiement de mimiques, de gestes et de grandes enjambées. La même essouffante suite de chansons à succès enfilées pour ainsi dire sans pause. La même incroyable dépense d'énergie: Fugain est une comédie musicale, un Big Bazar à lui tout seul.

Débarquer dans ce feu roulant, cela signifiait pour Pelletier comme Lavoie faire la démonstration d'un dynamisme équivalent, l'obligation d'en faire autant. Ce qui n'était pas peu dire. Avec Fugain, être un peu



Michel Fugain et Bruno Pelletier en parfaite fusion, hier soir, à la salle Wilfrid-Pelletier de la PdA.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

complice ne suffit pas: il fallait être extrêmement complice. Avec Fugain, c'est du bras dessus bras dessus, du je-te-regarde-tu-me-regardes. Ce n'était plus des duos, mais des numéros à deux. *Jusqu'à demain peut-être*, *Une belle histoire* devenaient en présence commune de Fugain et Pelletier une sorte de match de balle, et Pelletier devait avoir le réflexe vif.

Et même quand Fugain a laissé à Lavoie le terrain pour qu'il chante *Je voudrais voir New York*,

c'était pour mieux réagir. Regroupé avec ses musiciens autour des amplis, il regardait et écoutait Lavoie plus qu'intensément, offrant ça et là des chœurs maniérés de gospel: ce regard, cette écoute rendaient la millième version de l'immortelle mille fois plus puissante. A la fin, le petit Michel a littéralement sauté au cou du grand Daniel. C'était exagéré, théâtral, c'était Fugain sursignifiant le moment, mais ça fonctionnait à plein: la foule exultait.

Belle leçon de music-hall: tout l'art de l'emphase. J'ai quitté à l'entracte, tombée oblige, mais la suite était écrite: Fugain allait rendre l'arrivée de Véronique Sanson événementielle, puis allait ramener les autres copains, comme dans sa chanson: «On est tous amis, c'est la fête!» Et puis il allait finir le show tout seul comme un grand. Un grand saltimbanque.

Collaborateur du Devoir

Samedi soir aux FrancoFolies

Arrangements et dérangements

SYLVAIN CORMIER

Arman Méliès avait déjà entamé son heure au parc Fred-Barry quand j'ai rallié le site, samedi soir après 19 heures. Parsemé, le site. Un brin désorienté, l'Arman. Le Parisien avait tout du dramaturge hors de son théâtre, du metteur en scène sans véritable scène où se mettre. Dénuée de ses atours somptueux, sa musique semblait nue, ses chansons, admirables chansons, belles et tragiques chansons de ses trois magnifiques albums, s'étiolaient dans le trop grand espace. Pas faites pour l'extérieur, me disais-je. Pas faites pour la clarté du jour. Ces extraordinaires chansons, ces sublimes chansons qui creusent l'intérieur, sondent l'âme, n'ont besoin ni d'oxygène ni de lumière pour respirer et briller. Hier, en toute fin de journée au Cabaret Juste pour rire, programmé en double avec l'excellent Navet confit, on suppose que c'était plus approprié, encore qu'on avait des doutes: l'immense, la panoramique chanson pop à la Méliès n'est pas servie au mieux par une formation réduite, sans les cordes, vents et cuivres qui la portent sur disque. A se demander si le disque n'est pas sa finalité.

Parlant arrangements, je me demandais pareillement comment Catherine Major allait s'en tirer, en lever de rideau du spectacle de Véronique Sanson, à la salle Maisonneuve de la PdA. *Rose sang*, son plus récent album, le meilleur album produit au Québec ces derniers mois, est aussi un miracle d'enrobage et d'emballage, l'écrin grand luxe d'une musicienne au talent luxuriant. A trois et rien qu'à trois, piano à queue, contrebasse et batterie (tenue par Alex MacMahon, le réalisateur de *Rose sang*), n'allait-on pas être déficitaire? Eh bien, non. C'était large et plein, les versions des *Sahara*, *Dans l'au-delà*, *L'Amour sec* et surtout *La Voix humaine* avaient l'ampleur et la beauté souhaitées, dignes des réussites de l'album. Parfois même, c'était mieux, c'était en plus la sensualité de l'interprète: le rapport de Catherine Major à son piano est carrément érotique. De sorte que la petite demi-heure de cette première partie avait tout du coït interrompu, donnant furieusement envie d'être déjà arrivé à la première montréalaise du spectacle de la jeune femme, à l'automne.

Sanson, le gâchis

À l'opposé, après cinq ou six chansons du spectacle de Véronique Sanson, j'en avais assez. Autant la dame était allumée, ravie, radieuse, prête à tout, le plus souvent émue par l'accueil chargé d'amour de ces 1500 personnes qui avaient attendu dix-sept ans son retour, autant l'orchestre qui l'entourait était éteint: difficile d'imaginer plus désagréable traitement que ces versions trop pros pour leur bien, impossible de ne pas être irrité par ces deux choristes qui en rajoutaient des couches et des couches, nuisant constamment à l'émotion intrinsèque des chansons. Gâcher ainsi *Vancouver*, *Amoureuse* et jusqu'à *Bahia*, fallait le faire! Ces requins, presque arrogants dans leur maîtrise, passaient presque systématiquement à côté de l'intention, de la



MARIE-HÉLÈNE TREMBLAY

La prestation de Zébulon, samedi soir, laisse présager un retour en force du groupe.

vérité des chansons. Sanson la musicienne aimait leur travail, de toute évidence, mais la femme et ses chansons y perdait toute occasion d'exister librement. J'aurais voulu hurler, dire à ces sbires du *showbiz* de sortir et d'aller se faire valoir ailleurs, de la laisser seule avec son piano et nous.

Dégoûté, rien de moins, je me suis esquivé à mi-parcours, accueilli en sortant par Damien Robitaille comme par une bouffée d'air frais: on s'amusait ferme devant le Complexe Desjardins avec l'Ontarien (ou est-ce l'Oralien?), et tout semblait à nouveau possible. Et d'abord, la folie douce d'un gaillard qui raconte comment il voyage avec son atlas, comment il se fait parfois l'effet d'un porc-épic quand il se hérissé, etc. La musique était comme lui, *rock'n'roll* et clownesque, *honky-tonk* et décalée. Musiciens en liberté pour chanteur insaisissable. Un régal.

Retrouver Zébulon en fin de soirée, sur la grande scène de la Catherine, n'était pas moins réjouissant: tout aussi maîtres de leurs instruments que les mercenaires de Sanson, les Yves Marchand, Alain Quirion, Yves et Marc Déry, réunis pour la première fois depuis 1997, mettaient leur savoir-faire au service du plaisir, et leur relecture de l'emblématique *Job steady*, à nouveau réclamée par ces gars qui n'ont jamais manqué de travail en onze ans, était à la fois formidable et ludique. C'était reparti, et bien reparti, sur les chapeaux de roue mais en souplesse, chaque mesure négociée comme une course avec une auto sport «vintage» dénichée en parfait état. Si le nouvel album en chantier a l'allant de cette reprise de contact, Zébulon est en voiture.

Collaborateur du Devoir

Gregory Charles aux FrancoFolies

Joue-moi une décennie

En cinq concerts, Gregory Charles survolera cinq époques de musique francophone

PHILIPPE PAPINEAU

Occupé comme quatre, tentant de percer en France et aux États-Unis tout en travaillant à la télé et à la radio au Québec, l'hyperactif Gregory Charles s'est gardé une page d'agenda pour le vingtième anniversaire des FrancoFolies de Montréal, où il mènera non seulement un grand événement extérieur samedi soir, mais où il livrera aussi cinq concerts thématiques sur les cinq dernières décennies de la musique francophone.

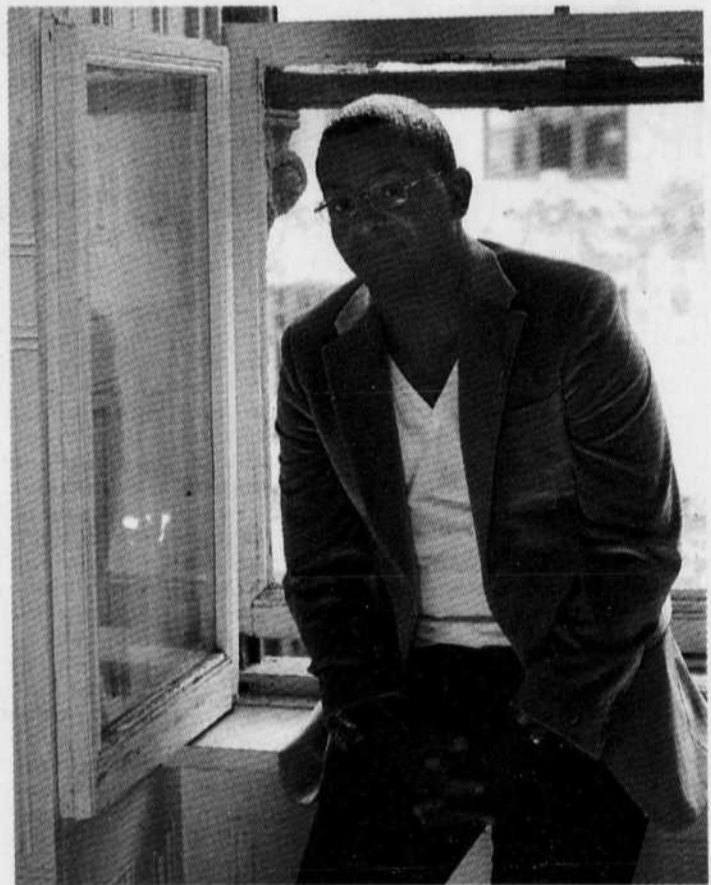
Cette série de spectacles que Gregory Charles offrira du 28 juillet au 1^{er} août, à la Cinquième Salle de la Place des Arts, représente «un tour de force», selon les dires de celui qui a déjà participé aux FrancoFolies en tant qu'animateur, mais jamais en tant que musicien. «Quand on m'a demandé de faire le 20^e, j'ai tout de suite pensé faire une anthologie, je crois que c'est un bon moment pour regarder derrière», raconte Charles, de son téléphone mains-libres, au volant quelque part sur la route entre Québec et Montréal. «Je pense être la bonne personne pour faire ce genre de spectacle, parce que je suis incapable de mépris pour la musique. La musique, c'est autant avec le temps qu'une chanson de Stéphane Venne, ça m'est égal.»

Le tour de force que consiste à résumer cinq décennies de musique «bécote et française en cent chansons et cinq soirs emballés visiblement le pianiste. Au bout du fil, il chante — à trois reprises, dont un court extrait de Céline Dion — il raconte avec passion les liens entre une foule de chansons éparées et fait remarquer des parallèles entre les différents pays, les différentes époques.

C'est que, en plus du piano et de la voix de Gregory, le public aura droit à un enrobage explicatif, à quelques «clés d'interprétation». «Je ne vois pas ça comme un cours d'histoire, précise-t-il. Je vois ça comme une mise en contexte. Analyser la musique, ça permet aussi d'analyser la société, l'industrie, et de voir un peu où on s'en va.»

La musique des années 50, par exemple, était envahie par les pièces en mode mineur. «Tu peux chercher et chercher pendant des heures avant de trouver une chanson en majeur, alors qu'aux États-Unis, ce sont les années au du rock and roll, de Buddy Holly, Elvis Presley, Richie Valens... Cette musique joyeuse, pas très profonde, va prendre jusqu'au milieu des années 60 pour nous rejoindre.»

Pour le mélomane, autant les années 1970 ont été une décennie incroyable pour Robert Charlebois, Claude Dubois et Jean-Pierre Ferland, autant les années 1980 ont été une décennie folle pour Mi-



SOURCE FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Gregory Charles entame dès demain cinq spectacles en salle et un autre à l'extérieur, une première aux FrancoFolies pour le musicien.

chel Rivard, Diane Tell, Daniel Lavoie, Luc Plamondon, et ce, malgré une «instrumentation qui joue beaucoup dans notre jugement de cette époque musicale».

Quant aux années 1990, ce sont clairement celles qui causent le plus de difficultés à Gregory Charles. «On n'a pas de recul, c'est très proche, et c'est donc dur de faire un choix. C'est comme la musique de Bach, qui a disparu pendant 70 ans après sa mort. C'est Mendelssohn qui l'a fait revivre, mais, immédiatement après la mort de Bach, on n'était pas en mesure d'apprécier ce qu'il avait fait. De la même façon, c'est dur d'apprécier la pop des années 90. Mais ce sont tout de même des années riches pour les groupes, Vilains Pingouins, Zébulon, Les Colocs...»

L'époque musicale actuelle, qui ne fait pas partie de cette série de concerts, poserait un sérieux problème à Gregory Charles. «Notre industrie est tellement fractionnée qu'il est extrêmement difficile de faire des succès universels. Avec

l'alignement qu'il y a entre les distributeurs, les vendeurs de disques, les producteurs et les postes de télé et de radio, il n'y a presque pas moyen d'aller chercher l'ensemble de la population.»

Selon un Gregory Charles étonnamment critique, ce morcellement de l'industrie francophone expliquerait le succès des chansons anglophones sur nos ondes. «Elles jouent à Rock détente, à Rythme FM, à CKOI et à Énergie. C'est ce qui explique des phénomènes comme Pascale Piccard, ou même le succès de mes chansons en anglais.»

Le Devoir

Un piano, une voix, 100 chansons

Du 28 juillet au 1^{er} août
À la Cinquième Salle de la Place des Arts

Le Grand rendez-vous Loto-Québec

Samedi 2 août, sur la scène l'Espèce Ford, 21h, gratuit

NOS CHOIX

Du haut des airs

Au-delà de l'alléchant concept — de jeunes interprètes de nationalités suisses, française, belge ou québécoise qui, en alternance, défendent le répertoire actuel de leur coin de pays — ce spectacle fomenté par François Guy fournit l'occasion de découvrir une chanteuse franchement épatante, récente lauréate de Ma Première PdA, véritable Pauline Julien en devenir: Sophie Beaudet. Au même spectacle, la semaine dernière aux Francos de Spa, elle nous a «scotchés», comme disent les journalistes là-bas. À vous d'adhérer.

À 17h et 19h, sur l'esplanade de la PdA.

Sylvain Cormier

Frank et ses Potes

Ils ont le coup de batterie pesant ou swingnant, le fond de guitare psychédélique ou funky et le cuivre jazzé. Mais ils méritent presque tout avec du regard. Ils causent d'environnement, de politique, d'amour et de réalité. Ils ont lancé l'an dernier leur premier album et semblent assez soudés pour faire un bon bout de route.

Ce soir sur la scène Chanson festive Loto-Québec, à 21h.

À écouter: Allume, Frank et ses Potes, Indépendant/Local

Yves Bernard

Mille Monarques

Découverte il y a plusieurs mois lors d'un concert obscur à l'Alizée, puis réentendue lors de la dernière édition des Francoouvertes, la formation Mille Monarques est en pleine ascension. Leur rock sombre, dopé de clavier saturé, est accrocheur et leur pièce *L'immense l'arme* a tout pour devenir un grand succès.

Ce soir sur la scène Les Découvertes, à 19h.

À écouter: Un premier démo de trois titres est disponible dans Internet et aux magasins Archambault de la rue Berri et de la Place des Arts.

Philippe Papineau

www.cinemaduparc.com / 48\$ POUR 10 FILMS!
Une sélection de films POUR TOUS LES GOÛTS
INFINIMENT QUÉBEC • BIRD'S NEST (STF)
LE TEMPS DES CITANS • SOUS LES BOMBES
MY WINNIPEG • BIGGER, STRONGER, FASTER
SURFWISE ET MISTER LONELY
1 heure de STATIONNEMENT GRATUIT
CINÉMA DU PARC
3675 Du Parc, 514-281-1900